

LA QUESTION DE L'INITIATION DANS LE MYTHE DE LA CAVERNE.

Ce texte a eu une première
publication dans la
REVUE DE PHILOSOPHIE
ANCIENNE,
Editions OUSIA,
Bruxelles, 1993 (2), p.159-175.

“Qu’on détache un de ces
prisonniers, qu’on le force à se
dresser soudain, à tourner le
cou, à marcher, à lever les yeux
vers la lumière...”¹.

À son origine, la philosophie a eu un certain nombre d’attaches avec la tradition religieuse². Nous souhaitons éclairer chez Platon un aspect de cette question, à savoir le rapport de la philosophie avec le thème de l’initiation. Plus exactement, nous souhaitons approfondir ce rapport, déjà attesté par différents commentateurs de Platon mais insuffisamment élucidé, concernant son mythe le plus connu : le mythe de la caverne.

Commençons par rappeler le début de ce mythe. Dans une première séquence, Platon parle d’êtres humains prisonniers dans une demeure souterraine ayant la forme d’une caverne et qui est ouverte à un endroit vers l’extérieur. Ils s’y trouvent depuis leur naissance ; des chaînes attachées au cou et aux jambes les empêchent de bouger et de voir ailleurs que devant eux. Dans la caverne, loin derrière les prisonniers, il y a un feu sur une hauteur, seule source de lumière existant en ce lieu. A un endroit situé entre les prisonniers et ce feu, il y a un chemin

¹ Platon, *République*, VII, 515c-d, traduction E. Chambry, Editions “Les Belles Lettres”. Les passages de la *République* cités dans ce travail sont traduits par Chambry.

² Voir par exemple J.P. Vernant, *Mythe et pensée chez les grecs*, Paris, 1965, où l’auteur souligne le rôle essentiel joué par Cornford dans cette mise en évidence des liens existants entre la pensée philosophique naissante et la pensée religieuse, et ajoute que la tâche n’est plus dès lors (après Cornford) “de retrouver dans la philosophie l’ancien, mais d’en dégager le véritablement nouveau...” (p.378 de l’édition de 1990).

bordé d'un petit mur qui est à hauteur d'homme, sur lequel des hommes passent en portant des objets de toutes sortes dépassant la hauteur du mur. Ces objets qui défilent au-dessus de ce mur créent des ombres sur la paroi de la caverne face à laquelle se trouvent les prisonniers. Ceux-ci ne voient donc que les ombres projetées sur la paroi de la caverne se trouvant en face d'eux, croyant qu'elles constituent la réalité même, et ne s'imaginent pas qu'il puisse y avoir autre chose qu'elles. Dans une deuxième séquence, le récit décrit la progression jusqu'à l'extérieur de la caverne d'un des prisonniers qu'on libère de ses chaînes et de sa situation, et ce en insistant sur les difficultés et les peines qu'il vit (la souffrance physique qu'entraîne le fait de bouger, alors qu'il était toujours resté immobile, et le fait de devoir "gravir la montée rude et escarpée" pour atteindre l'extérieur de la caverne, ainsi que la souffrance causée par l'éblouissement à la vue de la lumière, puisqu'il était habitué jusqu'alors à ne voir que des ombres dans la pénombre). Face au monde intérieur et extérieur qu'il découvre, le prisonnier se libère de ses illusions et se détourne de ce qu'il croyait d'abord être la réalité pour se tourner vers ce qui a toujours plus de luminosité et de réalité. A la fin de sa progression, après être parvenu à voir progressivement ce qui a toujours plus de luminosité, il est devenu capable de voir le soleil à l'extérieur de la caverne (c'est-à-dire ce qui a de manière absolue le plus de luminosité, la source de lumière).

Ce récit a des ressemblances avec ce que serait la description d'une initiation d'un type particulier qui a existé dans différents contextes culturels et notamment dans celui de Platon, par exemple dans les cérémonies à Mystères³. Différents commentateurs de Platon ont évoqué le rapport qui existerait entre le mythe de la caverne et une initiation⁴. Concernant ce rapport, on peut déceler au cœur de ce mythe un symbolisme de la naissance dans la mesure où la caverne d'où

³ Concernant les Mystères, voir Burkert, W., *Les cultes à mystères dans l'antiquité*, Paris, traduit de l'anglais par Deforge, B., et Bardollet, L. (avec la collaboration de G. Karsai), 1992. On peut y lire notamment que le terme *initiation* provient en fait de la traduction du terme *mystère* en latin : "Plus révélatrice est la traduction latine admise des mots grecs *mysteria*, *myein*, *myesis* par *initia*, *initiare*, *initiatio*, qui amenèrent le mot et le concept d' "initiation" dans notre langue" (p.19).

sort le prisonnier qu'on libère se donne comme un espace quasiment clos qui ressemble à un utérus ; de plus, le fait que la caverne se trouve dans la terre n'est pas sans importance, puisque souvent la terre est symboliquement associée au féminin⁵. D'ailleurs, il y a justement un passage dans la *République* qui va dans ce sens⁶ : Platon y parle de la terre comme d'une mère qui a en son sein des êtres humains qu'elle "met au jour", auxquels elle donne naissance (et qui doivent la considérer comme leur mère et leur nourrice)⁷. Ce passage concerne notamment et en premier lieu, les "gardiens" de l'état, c'est-à-dire ceux-là mêmes qui dans cet état auront vécu le parcours éducatif illustré et introduit par le mythe de la caverne⁸, c'est-à-dire ceux qui auront vécu "la sortie de la caverne"⁹. Il y aurait donc deux naissances symboliques les concernant, et qui se rapportent à l'éducation, celle que l'on rencontre dans le passage où Platon affirme qu'il faut faire croire à tous les citoyens

⁴ Voir Cornford, F. M., *From religion to philosophy*, Londres, 1912, p.435-441 et Frutiger, P., *Les mythes de Platon*, Paris, 1930, p. 262-265. Lafrance, Y., rappelle que pour Grote, G., "la caverne illustre l'opposition entre le philosophe et l'homme ordinaire, non encore initié à la philosophie" et que pour Leisegang, H., "la montée de l'âme vers l'intelligible est décrite dans le langage des Mystères" (Voir Lafrance, Y., *Pour interpréter Platon. La Ligne en République VI, 509d-511e. Bilan analytique des études (1804-1984)*, Montréal-Paris, 1987, p.66 et p.100 ; c'est nous qui soulignons).

⁵ L'action d'associer symboliquement la terre au féminin paraît bien se retrouver dans toutes les cultures (c'est un fait "universel"). Eliade, M., évoque ce lien entre la terre et le féminin dans un passage où il parle aussi justement de cette idée de la naissance des hommes de la Terre (voir Eliade, M., *Histoire des croyances et des idées religieuses* / I, *De l'âge de la pierre aux mystères d'Eleusis*, Paris, 1976, p. 52).

⁶ Platon, *République*, III, 414d-e : "... qu'ils étaient alors formés et élevés dans le sein de la terre, eux, leurs armes et tout leur équipement, qu'après les avoir entièrement formés, la terre, leur mère, les a mis au jour, qu'à présent ils doivent regarder la terre qu'ils habitent comme leur mère et leur nourrice, la défendre si on l'attaque, et considérer les autres citoyens comme des frères, sortis comme eux du sein de la terre".

⁷ On peut aussi citer ici la légende que relate Platon dans le *Politique* et qui parle également de la naissance d'hommes à partir de la terre.

⁸ Socrate introduit en effet son récit du mythe de la caverne en ces termes : "Maintenant, repris-je, représente-toi notre nature, selon qu'elle est ou qu'elle n'est pas éclairée par l'éducation, d'après le tableau que voici" (514a-b).

⁹ On peut constater que, dans ce passage, Socrate pense avant tout aux gardiens de l'état et qu'il fait référence uniquement à l'éducation et à l'instruction qu'ils ont reçus : "... je vais essayer de persuader d'abord les magistrats eux-mêmes et les soldats ensuite les autres citoyens que toute l'éducation et l'instruction qu'ils ont reçues de nous et dont ils croyaient éprouver et sentir les effets ne sont autre chose qu'un songe, qu'en réalité ils étaient alors formés et élevés dans le sein de la terre..." (*République*, 414d-e, c'est nous qui soulignons). Il existe donc un parallèle étonnant avec le mythe de la caverne.

qu'ils sont nés de la terre et qu'ils sont tous frères parce qu'ils ont la même mère (et ce pour renforcer leur unité) et celle (qui ne concerne qu'eux) que l'on trouve dans le mythe de la caverne. La description du prisonnier qui se tourne dans la caverne et qui endure ensuite les difficultés et les peines avant d'atteindre l'extérieur de la caverne peut donc correspondre symboliquement à la description d'une naissance (c'est-à-dire en fait d'une "renaissance" ou d'une "seconde naissance"). Or, ce symbolisme de la naissance se rencontre dans un grand nombre d'initiations¹⁰ et peut nous permettre de justifier d'avantage le lien qui a été relevé entre ce mythe de la caverne et une initiation. Ce symbolisme de la naissance doit jouer un rôle particulièrement important dans les rites où l'impact affectif lié à ce symbolisme doit être plus marqué. Autrement dit, il renvoie à un événement marquant que tout être humain a vécu et auquel est rattaché un vécu émotionnel, lorsque l'unité (la symbiose) que le fœtus forme avec sa mère est brutalement rompue lors de l'accouchement, laissant sa place à deux êtres distincts dont l'un, le nouveau-né, vient de perdre la condition de bien-être qui était la sienne pour une condition plus pénible¹¹. L'impact affectif considérable qui est lié à ce symbolisme de la naissance peut expliquer en partie, chez Platon, l'attrait suscité par ce mythe au cours des âges (indépendamment d'ailleurs du sens philosophique qui est le sien), même si ce symbolisme n'est pas consciemment perçu (on peut se demander en effet si ce symbolisme ne serait pas perçu par la plupart des gens qui lisent ce mythe sans qu'il soit pour autant identifié consciemment). Le thème de l'emprisonnement-libération¹² nous semble intimement lié à ce symbolisme (la caverne considérée comme utérus et la sortie de la caverne comme une naissance). Dans le domaine de la psychologie, Rank notait dans un ouvrage qui avait trait à la naissance¹³ que des malades ont été guéris en les traitant comme des prisonniers qu'on libère

¹⁰ Voir à ce sujet différents passages du livre de Eliade, M., *Initiation, rites, sociétés secrètes. Naissances mystiques, Essai sur quelques types d'initiation*, Paris, 1959 (le fait qu'il y ait dans le titre "Naissances mystiques, Essai sur quelques types d'initiation" est déjà significatif à cet égard). A la lecture de ce livre de Eliade, M., on peut remarquer que ce symbolisme de la naissance est souvent lié à un symbolisme de mort (naître à une condition nouvelle c'est abandonner une condition première).

¹¹ On trouve ainsi un aspect affectif lié à ce symbolisme de la naissance qui n'est pas étranger au symbolisme en général.

¹² Socrate utilise le terme même de "prison" pour parler de la caverne (517b).

par la suite¹⁴. L'analogie avec le mythe de la caverne et son thème de l'emprisonnement-libération nous paraît troublante, et ce d'autant plus que les mystères (auxquels est lié le mythe de la caverne) pouvaient avoir, semble-t-il, une valeur "thérapeutique"¹⁵. Cette dimension thérapeutique propre aux mystères prend toute son importance pour notre propos lorsque l'on se rend compte que, dans son récit de la caverne, Platon parle, à propos des prisonniers, de les "guérir de leur ignorance"¹⁶. Mais ce thème de l'emprisonnement-libération existe ailleurs dans l'œuvre de Platon, puisqu'il affirme que l'âme est prisonnière du corps (il utilise, on le sait, un jeu de mot pythagoricien : le corps (*soma*) est un "tombeau" (*sèma*) pour l'âme)¹⁷ et qu'au moment de la mort elle se libère du corps qui était pour elle comme sa prison¹⁸. Autrement dit, pour Platon, l'âme est prisonnière du corps, et étant donné qu'avant la naissance le corps est prisonnier de la mère, nous avons donc deux libérations-naissances différentes : le corps qui se libère du corps de la mère (la naissance biologique) et plus tard l'âme qui se libère du corps auquel elle était unie (la mort physique). Il est intéressant de noter concernant ce thème de l'emprisonnement-libération à ce niveau-ci qu'il a lui aussi un rapport avec les Mystères dans la mesure où, durant une courte période, la notion de "transmigration des âmes" et celle du corps considéré comme prison de l'âme ont été liées aux Mystères¹⁹.

Un rapport direct peut être établi entre le symbolisme de la naissance présent dans ce mythe et la pratique philosophique de Socrate

¹³ Rank, O., *Le traumatisme de la naissance*, Paris, édition 1990.

¹⁴ Rank, O., *op.cit.*, note 2, p.19 : "Déjerine a obtenu des guérisons en traitant ses malades comme des prisonniers : après les avoir tenus enfermés dans une pièce sombre où ils ne recevaient leur nourriture qu'à travers un judas percé dans la porte, il les rendait à la liberté qu'ils accueillaient avec la joie la plus intense" (c'est nous qui soulignons).

¹⁵ Voir Burkert, W., *op. cit.*, p.29 : "Ce devait être alors l'expérience immédiate des mystères réussis : "se sentir mieux à présent"", et p.102, concernant une citation qui se rapporte à l'initiation bachique : "C'est alors une forme de psychothérapie, qui serait compatible même avec les plus récentes orientations d'aujourd'hui.

¹⁶ Platon, *République*, 515c.

¹⁷ Voir Platon, *Gorgias*, 493a et *Cratyle*, 400c (où il est fait référence aux Orphiques pour cette conception). Voir également *Phédon*, 82e, où il est question (pour l'âme) d' "une prison constituée par son corps".

¹⁸ Le symbolisme de la naissance se retrouve donc ici puisqu'au moment de la mort l'âme sort (se libère) du corps et naît en quelque sorte à une autre condition. On y retrouve le lien qui existe entre naissance et mort (qui forme un couple d'opposés, et non la vie et la mort).

¹⁹ Voir Burkert, W., *op. cit.*, p.79.

puisque celle-ci, la maïeutique, consiste en l'art de "faire accoucher les esprits"²⁰. Or, cet art maïeutique semble avoir un lien possible avec un contexte d'initiation²¹ et c'est justement Socrate qui, en tant que narrateur du mythe, libère mythiquement un des prisonniers (lui fait "voir le jour", le fait naître à la réalité extérieure à la caverne)²². On serait en droit de rapprocher ces différents éléments et de considérer Socrate comme un maître d'initiation qui fait subir des épreuves à autrui²³ (lors d'une initiation, celui qui est initié subit les épreuves qui constituent l'initiation et qui sont imposées par ceux qui sont déjà initiés; ces épreuves sont souvent pénibles, comme lorsqu'il s'agit de marquer les corps d'une manière ou d'une autre). Le fait que ce soit par la force que le prisonnier est libéré est significatif: il s'agit d' "une épreuve de force" car le prisonnier rechigne à opérer des changements qui le font souffrir²⁴. On peut donc considérer la progression du prisonnier qu'on libère (avec les difficultés et la souffrance qui lui sont liées) comme un parcours d'épreuves caractéristique d'une initiation²⁵. Indépendamment de ce symbolisme de la naissance, il y a un passage de *République* (qui

²⁰ Sur l'art maïeutique de Socrate, voir Platon, *Théétète*, 149a-151d: 157c-d; 160e-161b; 161e; 184b; 210b-d. Socrate établit d'ailleurs un parallèle entre sa pratique philosophique qui consistait à faire accoucher les esprits et le métier de sa mère qui était sage femme.

²¹ Voir Eliade, M., qui évoque (sans pour autant faire référence au mythe de la caverne) le rapport qui existe selon lui entre la maïeutique et un contexte d'initiation: "... la maïeutique (de *maïa* "accoucheuse"), par laquelle Socrate s'efforçait d' "accoucher" un homme nouveau, avait son prototype dans le travail des maîtres d'initiation des sociétés archaïques: eux aussi "accouchaient" les novices, c'est-à-dire les aidaient à naître à la vie spirituelle", *op. cit.*, p. 247.

²² Platon, *République*, VII, 515c-d. Socrate: "Qu'on détache un de ces prisonniers, qu'on le force à se dresser soudain, à tourner le cou, à marcher, à lever les yeux vers la lumière...". En fait, c'est avec ce passage que commence vraiment ce que nous avons appelé la deuxième séquence du mythe de la caverne et par là même la dimension dynamique du mythe.

²³ Voir Platon, *Théétète* qui est le Dialogue où l'on trouve le thème de l'art maïeutique de Socrate et où ce dernier parle d' "épreuve" à propos du questionnement qu'il a fait subir à *Théétète*: "Si donc, après cela, *Théétète*, tu cherches à concevoir encore et si, réellement, tu conçois de meilleures conceptions sera faite ta plénitude, *purifiée par la présente épreuve*" (210b-c; c'est nous qui mettons les mots en italiques). De plus, la notion de purification qui apparaît dans cette citation est importante pour notre sujet dans la mesure où les initiations de l'antiquité grecque pouvaient comprendre des purifications.

²⁴ Voir aussi le passage 515e-516a où Socrate parle de la libération progressive du prisonnier et où il dit notamment: "*Si enfin on l'oblige à force de questions à dire ce que c'est*"; "Et si on le forçait à regarder la lumière même..."; "Et si, repris-je, *on le tirait de là par force*, qu'on lui fit gravir la montée rude et escarpée, et qu'on ne le lâchât pas avant de l'avoir traîné..." (c'est nous qui mettons les mots en italiques).

se trouve juste à la suite du mythe de la caverne) qui peut également permettre de voir un lien entre le mythe de la caverne et une initiation.

En effet, au moment où il va passer de l'explication du mythe de la caverne qu'il vient de donner à la description détaillée de l'éducation (que le mythe de la caverne illustre globalement et introduit) Socrate dit: "Veux-tu que nous examinions à présent de quelle manière se formeront des hommes de ce caractère, et comment on les fera monter à la lumière, comme certains héros sont montés, dit-on, de l'Hadès chez les dieux?"²⁶. Socrate compare ainsi la caverne à l'Hadès (et tout se passe comme si les prisonniers se trouvaient donc en quelque sorte dans l'Hadès, dans le monde des morts, et celui qui en sort est comparé à un héros). Or cette comparaison de la caverne à l'Hadès permet d'établir un rapport supplémentaire entre le mythe de la caverne et un rite d'initiation dans la mesure où certains rituels qui consistaient à descendre dans un antre mimaient une descente dans l'Hadès et avaient parfois les traits d'une cérémonie d'initiation²⁷. Par ailleurs, l'Hadès était traditionnellement décrit comme "royaume des ombres", ce qui n'est pas non plus sans rapport avec le mythe de la caverne, lorsqu'on songe

²⁵ Pour Eliade, M., en effet, ce sont surtout les épreuves successives qui "constituent l'expérience de l'initiation", voir Eliade, M., *Initiation, rites, sociétés secrètes. Naissances mystiques, Essai sur quelques types d'initiation*, Paris, 1959, p.16.

²⁶ Platon, *République*, VII, 521c-d.

²⁷ Voir Vernant, J.-P., *op. cit.*, p.117 et la note 30 de cette même page. On remarquera une différence assez nette (dans le mythe de la caverne) par rapport au déroulement d'une telle initiation dans la mesure où dans une initiation de ce type le départ a lieu à partir de l'extérieur de la caverne vers l'intérieur (pour revenir par la suite à l'extérieur) alors que dans le mythe de la caverne il est question pour le prisonnier de partir de la caverne pour accéder à l'extérieur (et par la suite - il s'agit de la troisième et dernière séquence du mythe de la caverne - de revenir dans la caverne parmi les prisonniers qui ne sont jamais sortis de la caverne). Les séquences sont donc exactement symétriques (descendre puis remonter ou monter puis redescendre). Indépendamment de cela, on peut penser ici aux mystères d'Eleusis qui avaient un rapport avec l'Hadès puisqu'ils étaient liés à un mythe selon lequel Koré, la fille de Déméter, était faite prisonnière dans l'Hadès (mais il ne semble pas cependant que le rite qui était pratiqué à Eleusis mimait une descente dans l'Hadès). Mais on peut tout aussi bien penser au mythe d'Orphée (et à l'orphisme) selon lequel Orphée descend dans l'Hadès. On notera par ailleurs que le symbolisme de la naissance que nous avons relevé est bien lié ici (dans l'initiation réelle) au symbolisme de la mort puisqu'il s'agit de quitter le monde des morts (l'Hadès) et d'accéder au monde des vivants (dans l'initiation il s'agissait vraisemblablement de descendre dans le monde des morts, et donc en quelque sorte de mourir, pour ensuite accéder à nouveau au monde des vivants, et donc en quelque sorte de renaître).

aux ombres projetées sur les parois du fond de la caverne. Mais ce qui nous importe plus ici, c'est le fait que ces ombres ont été rapprochées d'un spectacle d'ombres tel qu'il en existait vraisemblablement dans les célébrations des mystères²⁸. Le principe même d'une mise en scène, d'un spectacle, est d'ailleurs présent dans le texte du mythe de la caverne. En effet, lorsqu'il évoque le mur qui se trouve dans la caverne entre les passants et les prisonniers Platon parle (par la bouche de Socrate) d' "un petit mur, pareil aux cloisons que les montreurs de marionnettes dressent entre eux et le public et au-dessus desquelles ils font voir leurs prestiges"²⁹. Mais si la caverne semble bien être en rapport avec des initiations (on a d'ailleurs relevé le fait que "la description faite par Platon convient tout à fait à l'une des plus célèbres cavernes de Crète (...) où se célébraient des Mystères"³⁰), le Soleil, qui est ce que le prisonnier parvient à voir au terme de sa progression, est lui aussi lié aux initiations dans la mesure où il "était pour le mysticisme, l'image du bonheur des purs et des initiés"³¹. Ce n'est donc pas tant la caverne qui importe que le fait d'en sortir et de voir la lumière. Or, on le sait,

²⁸ Przyluski, J., a en effet rapproché le jeu d'ombres de la caverne d'un spectacle d'ombres, d'un théâtre d'ombres, et affirme, en se basant sur l'étude des spectacles d'ombres qui existent en Orient et qui appartiennent au domaine religieux, que le spectacle que Platon décrit dans la caverne était un spectacle qui faisait "probablement partie de cérémonies religieuses comme celles qu'on célébrait lors de l'initiation aux mystères" (cité par Schuhl, P. M., *La fabulation platonicienne*, Paris, 1947, p. 60, qui pense que ce spectacle correspondrait au spectacle relatif au mythe de Déméter et de Coré qui se déroulait lors des cérémonies des Mystères d'Eleusis, près d'Athènes). De plus, Przyluski, J., a souligné le fait que le théâtre d'ombres qui existe en Orient avait probablement lieu à l'origine dans des cavernes ! Frutiger a également émis cette hypothèse d'un lien possible avec les cérémonies d'initiations (mystères) : "... qui sait si les ombres que les prisonniers voient projetées sur le mur de la caverne n'ont pas été suggérées à Platon par un procédé de ce genre qui était peut-être en usage dans la partie des cérémonies d'initiation comportant des *phasmata* ?" (*op. cit.*, p. 263). En fait, deux hypothèses existent concernant cette mise en scène dans la mesure où on a également émis l'hypothèse que Platon se serait peut-être inspiré des spectacles de marionnettes que l'on montre aux enfants (c'est l'hypothèse de Diès, voir Diès, A., "Guignol à Athènes", *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, 14/15, 1927, p. 6-9 et 38-46). Ces deux hypothèses ne s'excluent pas puisque rien ne dit que Platon n'a pas justement combiné ces deux types de spectacles.

²⁹ Platon, *République*, VII, 514b.

³⁰ Voir Schuhl, P. M., *La fabulation platonicienne*, Paris, 1968, p. 47, où l'auteur évoque cette correspondance qui a été mise en évidence par Paul Faure, et ajoute qu'il s'agit de la caverne "vers laquelle se rendent les vieillards des *Lois* (I, 622b) " (ce qui doit pouvoir signifier que Platon connaissait cette caverne et que le rapprochement avec la caverne de la République s'impose d'autant plus).

le mythe de la caverne est une allégorie et Platon fait correspondre le monde qui nous entoure (le monde sensible, matériel, visible) à la caverne et un “monde supérieur” (le “monde” intelligible, incorporel, invisible), à l’espace situé à l’extérieur de la caverne. Mais comme nous venons de le voir, il compare la caverne à l’Hadès, ce qui veut dire qu’il compare le monde dans lequel nous vivons au monde des morts (le monde dans lequel nous vivons est assimilé au monde des morts par rapport à un “monde supérieur” qui est représenté dans le mythe de la caverne par l’extérieur de la caverne). On retrouve ici l’héritage pythagoricien de Platon. Pour eux, il n’y avait plus l’Hadès, monde des morts qui se trouve sous terre et le monde des hommes (qui vivent sur terre à la lumière du jour) ; c’est la situation de l’être humain vivant sur terre (dans le monde) qui était considérée comme l’Hadès par rapport à un monde “supérieur” qui dans le mythe de la caverne est représenté par l’extérieur de la caverne³². Si ce rapprochement (entre le mythe de la caverne et l’héritage pythagoricien de Platon) est correct, il n’en reste pas moins, évidemment, que le texte de Platon a une originalité propre qui dépasse de beaucoup cet héritage pythagoricien. La conception de l’âme immortelle et le jeu de mots que nous avons évoqué concernant l’âme prisonnière du corps (qui est pour elle comme son tombeau) sont aussi un héritage pythagoricien de Platon (qui a ses racines à chaque fois dans l’orphisme)³³. De plus la comparaison du corps à un tombeau peut être mise en parallèle avec le mythe de la caverne où la caverne est comparée à l’Hadès : l’âme est dans un corps comme dans

³¹ Voir Frutiger, P., *op.cit.*, p.263-264.

³² Voir Couloubaritsis, L., *Aux origines de la philosophie européenne*. De la pensée archaïque au néoplatonisme, Bruxelles, 1992, p. 63 (qui se réfère à Vernant, J. P.) : les pythagoriciens transposent les images qui étaient traditionnellement attachées à l’Hadès (région désolée et glacée, résidence des ombres et monde de l’oubli, de l’épreuve et du châtement) dans la vie terrestre, conférant à la vie propre de l’âme immortelle tous les bienfaits”.

³³ Voir Couloubaritsis, L., *op. cit.*, p. 62, qui affirme concernant le pythagorisme : “A l’instar des réalités mathématiques qui forment l’essence des choses, *l’âme possède une nature éternelle*, incorruptible en elle-même, qui *s’incarne dans un corps corruptible qui en serait la prison*. *Pythagore aurait repris ici un précepte orphique qui dit que le corps est la prison de l’âme (sôma sèma) et qu’on retrouve chez Platon*” (c’est nous qui mettons les mots en italiques). L’âme est donc considérée comme immortelle et éternelle et non plus comme ce qui se transforme au moment de la mort en un spectre affaibli (*eidôlon*) qui se retrouve dans l’Hadès. Voir également Platon, *Phédon*, 62b, où Socrate évoque une formule qu’on prononce dans les Mystères (et qui fait référence aux Mystères orphiques ou au courant pythagoricien) : “Nous sommes dans un lieu où l’on nous garde, nous les hommes, et nous ne devons pas nous en libérer ni nous en évader” (traduction Vicaire, P.) (on retrouve ici le thème de l’emprisonnement-libération au sujet de la mort, et Socrate affirme que le suicide est interdit).

un tombeau et l'être humain est dans le monde comme dans le monde des morts (les deux vont de pair, l'âme prisonnière du corps étant en même temps prisonnière du monde³⁴). Dans ce contexte, que penser de la mort de Socrate, lui qui est mort en prison et que Platon nous décrit enlevant ses chaînes de prisonnier avant de boire la ciguë qui le fera mourir ? N'y-a-t-il pas là le signe d'un sens caché ? Par ailleurs, si l'on tient compte de cet héritage pythagoricien, on peut se demander si le symbolisme spatial (à six dimensions) présent dans un autre passage de *République* qui serait lui aussi lié au courant pythagoricien ou orphique, ne pourrait pas dès lors s'appliquer au mythe de la caverne³⁵. Dans ce cas, selon la représentation en deux dimensions de l'image que décrit le récit du mythe de la caverne, la caverne se situerait en bas à gauche et le Soleil à l'endroit le plus haut et le plus à droite, au Soleil levant (à l'est) qui représente symboliquement la vie. Cette assimilation de la caverne à l'Hadès a des rapports aussi avec la question de la réminiscence. En effet, l'Hadès était traditionnellement décrit comme "monde de l'oubli" or pour Platon connaître consiste à se resouvenir et le monde "sensible", "matériel", qui est représenté dans le mythe par la caverne (c'est-à-dire donc par l'Hadès), est précisément le lieu de l'oubli³⁶. C'est avec cet héritage pythagoricien que nous retrouvons ici les attaches de Platon avec un contexte religieux. Cela pose la question du rapport entre ce qui est nouveau et la tradition (l'ancien), en l'occurrence le rapport entre la philosophie et la tradition qui l'a précédée ou qui coexiste avec elle. Cette perspective nouvelle que constitue la philosophie va de pair avec la réappropriation de certains éléments d'une tradition culturelle et religieuse. Cela est particulièrement évident dans le cas du mythe de la caverne pour lequel certains commentateurs parlent à ce sujet de "transposition"³⁷.

³⁴ Voir Platon, *Gorgias* (493a), Socrate : "*Peut-être en réalité sommes-nous morts. C'est ainsi qu'un jour, j'ai entendu dire à un savant homme que notre vie présente est une mort, que notre corps est un tombeau...*" (traduction Croiset, A., *Les Belles Lettres* ; c'est nous qui avons mis les passages en italiques).

³⁵ Platon, *République*, X, 614c-d, où il y a un symbolisme spatial au sujet duquel on peut lire une note de Chambry, E. (note 4, p. 113-114), où il dit : "les détails de ce passage trahissent une influence orphique ou pythagoricienne" car pour ces courants de pensée, ce qui est à droite, en haut et en avant est positif et ce qui est à gauche, en bas et en arrière est négatif. Les six dimensions de l'espace sont donc reprises.

³⁶ Dans le passage qui suit l'exposé de l'allégorie de la caverne (518b-c) Socrate parle de l'éducation et affirme que "l'éducation n'est point ce que certains proclament qu'elle est ; ils prétendent en effet mettre la science dans l'âme, où elle n'est pas, comme on mettrait la vue dans des yeux aveugles". Sur la doctrine de la réminiscence, voir par exemple les Dialogues *Ménon*, 81a, et *Phédon*, 72e-76d.

Avec ce mythe, Platon illustre par une image (ou un “tableau”, dans la mesure où cette image est une image complexe)³⁸, c’est-à-dire par une comparaison, le parcours éducatif³⁹. Socrate introduit son récit en ces termes : “Maintenant, repris-je, représente-toi notre nature, selon qu’elle est ou qu’elle n’est pas éclairée par l’éducation, d’après le tableau que voici”⁴⁰. Or, il existe un rapport quasiment intrinsèque entre initiation et éducation dans la mesure où l’initiation semble bien constituer, dans les sociétés qui ne connaissent pas de système éducatif organisé, une formation-éducation et un mode de transmission du “savoir”⁴¹. Il semble bien que c’est, par exemple, à ce type d’initiation “tribale” qu’a succédé en Grèce, à Athènes, dans l’Antiquité (déjà avant Platon), le système scolaire athénien⁴². A cet égard, la notion d’épreuve qui, comme nous l’avons vu, est caractéristique d’une initiation se retrouve dans la partie du texte de *République* (qui suit le mythe de la

³⁷ Voir Goldschmidt, V., *Platonisme et pensée contemporaine*, Paris, 1970, p.43, où il utilise ce terme qu’il reprend à Diès. Concernant cette notion de “transposition”, voir Diès, A., *Autour de Platon*, Paris, 1926, livre IV, chapitre premier “La Transposition Platonicienne”, p. 400-449 (édition 1972). Frutiger utilise lui aussi le terme de “transposition” à propos du récit de la caverne mais pour parler du lien (qui nous intéresse particulièrement ici) qui existe selon lui entre ce récit et l’orphisme : “Un des plus beaux exemples de transposition de l’orphisme, c’est certainement l’allégorie de la caverne...” (*op. cit.*, p.262).

³⁸ Dans le récit de *République*, VII, Socrate utilise le terme “image” pour qualifier son récit. Bien que Platon dévalorise de manière générale l’image dans sa philosophie, ce n’est en fait pas toujours de la même manière qu’il le fait : par exemple, dans le *Sophiste*, il utilise deux termes différents pour parler d’image, à savoir “eidôlon” qui recèle une connotation négative (comme un faux-semblant, un simulacre) et “eikôn” qui manifeste au contraire une connotation plus positive (et qui est utilisé ici par Socrate pour parler de l’image que décrit son récit : 517a--b, 517d-e).

³⁹ On notera au passage l’importance capitale que Platon accorde à l’éducation. Socrate affirme en effet que l’éducation et l’instruction constituent pour l’Etat dont il imagine la réalisation “la grande et unique prescription ou, pour parler plus exactement, la prescription suffisante” (*République*, 423e).

⁴⁰ *République*, 514a. Dans la suite du texte, après avoir développé les différentes disciplines qui composent l’éducation, Platon évoque l’image de la caverne et le prisonnier qui en est sorti (532b-d).

⁴¹ Voir Eliade, M., *op. cit.*, p. 13 : “Toute société primitive possède un ensemble cohérent de traditions mythiques, une “conception du monde”, et c’est cette conception qui est graduellement révélée au novice au cours de son initiation” ; il précise ensuite qu’ “il ne s’agit (donc) pas uniquement d’une instruction dans le sens moderne du terme”. On peut citer aussi Hamblay, H. D., *Origins of Education among Primitive Peoples*, Londres, 1926, qui a insisté sur le fait que les initiations avaient un caractère de transmissions de connaissances, d’ “instruction”, d’éducation morale. Par ailleurs, dans le langage courant on parle d’initier quelqu’un à une discipline en signifiant par là qu’on va lui apprendre cette discipline, la lui faire connaître, la lui enseigner.

caverne) qui détaille la pratique éducative. En effet, la description des différentes étapes de l'éducation qui suit directement le mythe de la caverne caractérise le parcours éducatif comme une suite d'épreuves (qui sont ici des épreuves sélectives) pouvant, en tant que telle, faire penser au parcours d'une initiation. Mais déjà bien avant le mythe de la caverne, Socrate décrit trois espèces d'épreuves auxquelles doivent être soumis les candidats gardiens⁴³. La notion d'épreuve a ici le sens d' "éprouver" la qualité des futurs gardiens. Cela permet de voir un lien entre le mythe de la caverne et le thème de l'initiation. Cependant, comme le terme "initiation" recouvre des rites différents, on peut se demander si Platon, dans sa *République*, n'allie pas deux types différents d'initiations : les initiations traditionnelles propres à l'éducation et les Mystères.

C'est pourquoi nous dirons, en guise de conclusion, que si le prisonnier qu'on libère et que l'on fait accéder à l'extérieur de la caverne illustre l'individu qui reçoit l'éducation, il s'agit là de l'éducation la plus poussée dont parle Platon dans *République*, et qui serait différente de l'éducation de base que reçoivent tous les gardiens. Il s'agit en fait de l'éducation qui doit former les gardiens qui seront à la tête de l'Etat, c'est-à-dire les gardiens parfaits, les "magistrats". Or, si le mythe de la caverne se rapporte ainsi à l'éducation propre à former les gardiens parfaits de l'Etat (les "magistrats"), en partant symboliquement d'une naissance pour aboutir au savoir philosophique, on peut conclure

⁴² Voir le *Dictionnaire des Mythologies*, sous la direction de Bonnefoy, Y., tome I, A.-J., Paris, 1981, p. 487 : "Rares sont les peuples sur la terre qui, en l'absence de système scolaire à l'occidentale, n'ont pas connu ou ne connaissent pas l'institution de l'initiation tribale. Bien que n'ayant aucun terme spécifique pour la désigner, les Grecs ne faisaient pas exception à la règle, et dès le début de ce siècle, plusieurs historiens des religions ont pu reconnaître dans certains rituels exécutés par des adolescents hellènes des rites à caractère typiquement initiatique. Loin d'exister à l'état de simple survivance, les rites grecs d'initiation tribale avaient le poids politique et religieux qu'ils ont dans les sociétés à structure tribale actuelles ; leur déclin dès le Ve siècle n'est dû qu'à la diffusion progressive du système scolaire athénien qui fut elle-même déterminée par les profonds changements politiques et économiques que subit la cité grecque à l'époque classique, puis hellénistique". Voir également Eliade, M., qui affirme qu'en Grèce, "à l'époque historique les rites de puberté (qui sont, nous dit-il, l'une des trois grandes catégories d'initiation) se présentent sous la forme atténuée d'éducation civique" (*op. cit.*, p. 235).

⁴³ Voir *République*, 413c-414a, passage dont on peut citer l'extrait suivant : "Nous établirons chef et gardien de la cité celui qui, ayant subi toutes les épreuves successives de l'enfance, de la jeunesse et de l'âge mûr , en sera sorti intact..."

que Platon vise à réaliser une opération authentiquement initiatique où l'homme accède à une vie nouvelle, la vie philosophique. Avec ce mythe, c'est donc la démarche proprement philosophique qui est liée au thème de l'initiation. Il reste néanmoins à considérer le rapport qui existe de manière générale entre la philosophie de Platon et le thème de l'initiation. C'est ce que nous espérons aborder dans un prochain travail.